introduction

Refléter Jésus à l'ère du Web

La sagesse biblique pour un monde branché

Tant de choses ont changé au cours des 25 dernières années. Nous communiquons par Twitter plutôt que par lettre. Nous passons plus de temps sur Facebook qu'à nous parler de vive voix. Nous ne faisons plus développer de films, puisque nous affichons notre vie sur

Instagram, une photo à la fois.

Si beaucoup de choses ont changé, beaucoup sont restées les mêmes. Il est toujours difficile de bien communiquer. Il nous faut encore faire des efforts pour entretenir nos relations. La mission des disciples de Jésus demeure la même : manifester l'amour, la miséricorde et la grâce de Dieu partout où ils vont, même sur le Web.

La Bible nous fournit d'importants renseignements sur notre façon de communiquer et d'interagir les uns avec les autres, et ceux-ci n'ont jamais été aussi pertinents que dans notre monde branché, où tout se passe instantanément. Les pages suivantes ne dressent pas une liste de choses à faire et à éviter dans ce contexte, mais dégagent des principes intemporels qui vous aideront à refléter Christ sur le Web.

Dennis Moles

sommaire

1
Que *tweeterait* Jésus ? *5*

2
Au cœur du problème *11*

3
Utiliser les bons filtres *17*

4
Avant d'envoyer *29*

Éditeur en chef : J. R. Hudberg
Éditeur : Tim Gustafson
Image de couverture : ©iStock.com/Luismmolina
Design couverture : Jeremy Culp
Design intérieur : Steve Gier
Équipe francophone : Karina Allepot, Marjolaine C. Gaudreau, Marie-Marthe Jalbert, Cynthia Martineau.

Images intérieures : (p. 1) ©iStock.com/Luismmolina ; (p. 5,17,29) arrangées par Steve Gier ; (p. 11) Steve Gier ; (p. 17) art par Freevector et Lavarmsg via Vecteezy.com ; (p. 29) background art par Dmitry Grigoriev via ThePatternLibrary.com.

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission.

Tous droits réservés.
© 2017 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan

Imprimé aux États-Unis

1

Que *tweeterait* Jésus ?

Chaque mercredi, un animateur de talk-show américain *tweete* un *hashtag* se classant dans diverses catégories : #jaidéjàcru, #lepirecadeau et #jaimalentendu. Quand les spectateurs voient le sujet de la semaine, ils lui *tweetent* des histoires drôles se rapportant à ce thème.

En voici quelques exemples :

***#jaidéjàcru** que mes parents utilisaient le flocon de neige (astérisque) sur le téléphone pour appeler le père Noël quand je n'étais pas gentil.*

#lepirecadeau *que j'ai reçu était un chèque cadeau de 25 $ de Starbucks, dont le solde n'était que de 10 $.*

Quand j'étais jeune, je croyais entendre « Alléluia ! » dans la première chanson du Roi Lion. ***#jaimalentendu***

Un **hashtag** *se compose d'un mot ou d'un groupe de mots précédés du symbole dièse. Celui-ci nous permet de repérer des messages portant sur un sujet en particulier. Cet animateur s'en sert pour inciter ses téléspectateurs à participer à l'échange qui se déroule sur Twitter.*

On ne peut le nier, les médias sociaux sont partout et ils sont formidables ! Mes enfants m'envoient continuellement des *tweets*, et mes parents passent plus de temps sur Facebook que moi. Mon téléphone intelligent me permet d'être branché toute la journée et d'avoir accès à tout moment à un flux d'information et de commentaires. Nous sommes nombreux à nous connecter dès notre réveil et à nous déconnecter juste avant de nous endormir. Les médias sociaux sont devenus notre moyen principal de communiquer et de parler de nous.

Selon le Pew Research Center, le ***groupe démographique qui affiche la croissance la plus rapide*** *sur Facebook est celui des 65 ans et plus. Aux États-Unis, plus de la moitié des personnes de cette tranche d'âge utilisent Internet.*

Ces outils performants n'ont pas seulement changé la manière selon laquelle nous communiquons, mais aussi les rapports que nous entretenons. D'un seul clic, nous pouvons transmettre de l'information en tout temps, de presque n'importe où. Il est possible de correspondre avec des personnes qui se trouvent à des centaines ou même à des milliers de kilomètres.

Ces outils performants n'ont pas seulement changé la manière selon laquelle nous communiquons, mais aussi les rapports que nous entretenons.

La communication se fait beaucoup plus rapidement et aisément depuis que nous avons troqué le papier et un stylo contre un téléphone intelligent, une tablette ou un ordinateur, mais cette vitesse comporte également des inconvénients. Comme pour toute autre chose, les médias sociaux apportent leur lot de problèmes. Il peut nous arriver de ne pas assez réfléchir aux conséquences qu'entraîneront les paroles et les images que nous affichons avant de les présenter au monde entier.

Récemment, j'ai vu les aspects positifs et négatifs des médias sociaux. Nous passions une soirée tranquille en famille ; il neigeait. Tout à coup, les cris de mes deux adolescents ont interrompu notre paix. Le surintendant de district scolaire venait de publier un tweet :

> ***Joe Superintendent @joesupertweets · 26 janvier***
> *En raison des conditions hivernales extrêmes, les écoles publiques du district seront fermées demain. Profitez d'une autre journée de congé !*

On aurait cru, d'après les acclamations et les gambades de mes fils, que c'était la première fois de l'Histoire que les cours étaient annulés. L'euphorie s'étant un peu calmée après quelques minutes, nous avons été informés de l'annulation des cours par téléphone. Cela m'a ouvert les yeux. Avant

même qu'un ordinateur nous envoie un message automatisé, Twitter avait joint des centaines de personnes simultanément et reçu des centaines de *tweets* des élèves :

> ***#jeansupertweetgénial*** *faites circuler le message*
>
> *Pas de linge propre… pas d'école… pas de problème* ***#journéepyjamas***
>
> *Pas d'école ? Hourra.* ***#vacancesprolongées2015***

Les médias sociaux ont un côté extraordinaire : Ils nous permettent d'échanger, de nous bâtir une cybercommunauté. Ils sont, pour ainsi dire, sociaux. Par leur moyen, nous établissons et renforçons (entamons même) des relations en révélant notre vie aux autres. Nous pouvons rire et pleurer avec des amis et des proches, même quand nous ne pouvons être auprès d'eux.

La plupart de ces *tweets* étaient sympathiques, à point et drôles. Ils s'en tenaient au rôle des médias sociaux. Cependant, tous les intervenants ne se sont pas rappelé que Twitter est un forum *public*. De nombreux *tweets* n'auraient jamais dû être affichés ce soir-là. Quelques messages étaient vulgaires. De plus, certaines personnes s'interrogeaient sur le niveau d'intelligence des autorités scolaires qui annulaient les cours. Les médias sociaux se montraient sous leur vrai jour, tant bon que mauvais.

> *Nombreux sont ceux qui ont l'impression que leurs interactions sur les médias sociaux sont* ***anonymes****, étant donné qu'ils ne voient pas leur interlocuteur. Ils sont ainsi tentés d'écrire des choses qu'ils n'oseraient jamais dire en présence de l'autre personne.*

Mon téléphone m'annonçant à tout moment l'arrivée

d'un autre *tweet* par toutes sortes de bips et de sifflets, je me suis mis à penser : *Que* tweeterait *Jésus ? Se serait-il créé des comptes auprès des réseaux sociaux ? Dans ce cas, qu'y afficherait-il ? Comment interagirait-il avec ses « amis », ses « abonnés » et ceux qui ne sont pas d'accord avec lui ?*

Ces questions m'ont amené à m'en poser d'autres à propos de *mes tweets,* de *mes* billets et de *mes* commentaires. Puisque Jésus nous a parfaitement révélé Dieu, ses actions et ses attitudes ne devraient-elles pas nous servir de guides et d'exemples dans tous les domaines de notre vie, même dans nos interventions sur les médias sociaux ?

En réponse à une telle réflexion, il est facile d'imposer des règles et de tout voir en noir et blanc. Il est tentant de se créer une liste noire et d'ériger autour de soi des « murs » moraux afin de garder le « bien » à l'intérieur et le « mal » à l'extérieur.

Cependant, il ne s'agit pas de rédiger un manuel dictant la conduite à adopter sur les médias sociaux. La gestion du comportement ne produit jamais de changements durables ou véritables. Les règles peuvent être utiles pour un temps, mais elles ne nous transforment pas et, à la longue, notre vraie identité apparaît sur notre mur ou notre fil d'actualité. Il faut nous attaquer au cœur.

Je voudrais que nous nous représentions Jésus dans notre espace virtuel.

Certains s'y opposeront sous prétexte qu'il ne s'agit que de conjectures. Après tout, Jésus n'a jamais acheté d'ordinateur, de tablette ou de téléphone intelligent.

Ils ont raison ! D'ailleurs, s'il n'était question que de technologie, comment pourrions-nous appliquer la sagesse de l'Écriture à ce que nous affichons sur Facebook ou sur Twitter ? Toutefois, les difficultés que présentent les médias

Chaque fois qu'une technologie innovante est apparue, les disciples de Jésus ont dû réfléchir à leur façon de l'utiliser.

sociaux ne sont pas nouvelles ; elles ne sont que de vieux problèmes ayant revêtu un nouvel aspect. Chaque fois qu'une technologie innovante est apparue, qu'il s'agisse de la télévision, de la radio, de la presse à imprimer ou même de l'écriture, les disciples de Jésus ont dû réfléchir à leur façon de l'utiliser. S'il est vrai que Jésus ne s'est jamais prononcé sur l'informatique, il en a dit beaucoup sur les rapports sociaux, la communication et l'amour.

Bien que la Bible ne nous fournisse pas de réponses précises aux questions telles que : « Que *tweeterait* Jésus ? » et « Comment utiliserait-il les médias sociaux ? » elle nous offre quelque chose de bien meilleur, une révélation de Jésus. Elle déclare son identité et la raison de sa venue ici-bas, nous relate ses faits et gestes ainsi que ses enseignements, et nous apprend que son avènement a tout changé.

Voilà le sujet de ce livret. La participation du chrétien aux médias sociaux n'est pas une question de technologie, mais de communication et, en définitive, de cœur. Elle concerne les relations personnelles, pas les téléphones intelligents. De plus, la Bible en a beaucoup à dire sur les rapports humains – et sur notre cœur.

2

Au cœur du problème

Nos paroles comptent

La plupart d'entre nous surveillent leurs paroles en public. Si certains n'éprouvent aucune difficulté à s'engager dans un débat houleux en privé, la plupart croient qu'il n'est pas souhaitable de dénigrer une autre personne devant tous simplement parce que ses convictions politiques diffèrent des leurs. En fait, peu s'y risquent. De même, nous n'irions pas jusqu'à remettre en doute l'intelligence ou la foi d'une personne dont les idées doctrinales ne s'alignent pas *précisément* sur les nôtres.

Même en cas de profond désaccord, les gens sont rarement prêts à en faire tout un plat en public. Pourtant, des échanges impolis et même effrontés ont lieu d'innombrables fois chaque jour sur Facebook et Twitter, partout dans le monde. Malheureusement, les auteurs de ces messages blessants sont souvent des chrétiens, des disciples de Jésus.

Quand Dieu a créé les humains, il leur a attribué des dons spéciaux et une place unique dans la création.[1] M. Michael Pasquale, Ph. D., fait remarquer que le langage, ce cadeau de l'Éternel, distingue largement l'humanité du reste de la création[1].

Cependant, ce n'est pas parce que nous avons la capacité de créer un langage et de nous en servir que nous le faisons toujours bien ou que la communication s'avère facile.

[1] Nous lisons dans Genèse 1.27 : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. » Ayant été créés à l'image de Dieu, nous sommes en mesure de créer de l'art et de la musique, et de les apprécier. Nous pouvons conceptualiser, parler, lire, écrire et louer Dieu – ou encore, choisir de le rejeter.

Cependant, ce n'est pas parce que nous avons la capacité de créer un langage et de nous en servir que nous le faisons toujours bien ou que la communication s'avère facile. Il arrive que nous ne transmettions pas le message que nous souhaitions faire passer et que nos messages fassent du tort plutôt que du bien. Étant donné que les médias sociaux ne nous laissent pas

voir l'expression faciale ou le langage corporel de l'autre, la possibilité d'une mésentente s'en trouve décuplée.

Nos intentions comptent

Nous éprouvons de telles difficultés en partie parce que le péché a affecté notre habileté à communiquer. Jésus a abordé cette question lorsqu'un groupe de dirigeants religieux l'a accusé de faire des miracles par la puissance de Satan (MATTHIEU 12.22-24). Après leur avoir démontré à quel point ils faisaient erreur, Jésus est allé au cœur du problème en racontant l'histoire d'un bon arbre dont le fruit était bon et d'un mauvais arbre dont le fruit était mauvais (V. 33,34). Il a terminé ainsi son enseignement : « Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (V. 34). Les paroles que nous prononçons ne constituent donc pas le vrai problème ; elles ne font que l'exposer. Voilà pourquoi établir des règles visant à définir ce que l'on peut afficher ou non ne résoudrait pas le problème.

*Les **pharisiens** ont exercé une grande influence sur la société depuis le IIe siècle avant Jésus-Christ jusqu'au Ier siècle après Jésus-Christ. De nos jours, ils ne jouissent pas d'une bonne réputation. Pourtant, certains d'entre eux ont averti le Seigneur d'un complot contre sa vie (LUC 13.31) et d'autres ont même cru en lui, y compris Nicodème et Joseph d'Arimathée. Il n'en demeure pas moins que les pharisiens accordaient trop d'importance à l'observance de la loi et pas assez à l'état pécheur de leur propre cœur.*

Les pharisiens venaient de mentir au sujet de Jésus et de le traiter, ni plus ni moins, de fils du diable. Christ n'a pas simplement corrigé leurs faux enseignements ou leur comportement inacceptable. Il leur a plutôt montré que le problème était bien plus profond ; il se situait dans leur cœur.

Quand, par nos paroles, nous blessons et dénigrons les autres, nous dévoilons l'état de notre cœur. Lorsque nos blogues ou les médias sociaux nous servent de tribune pour harceler ou ridiculiser une personne, ou encore mentir à son sujet, la problématique ne s'arrête pas aux mots, car ce que nous avons écrit expose l'état de notre cœur pécheur et brisé. Comprenez-moi bien ; nos propos comptent. Cependant, même les paroles bonnes et vraies peuvent être utilisées à mauvais escient. Durant son ministère, Jésus a abordé tant la question de nos paroles blessantes que celle de nos mauvaises intentions.

Puisque les premiers disciples de Jésus étaient majoritairement juifs, ils souhaitaient ardemment obéir aux règles et aux commandements de l'Ancien Testament. Ils veillaient à manger les bons aliments, à porter les bons vêtements et à offrir les bons sacrifices. Ils menaient une vie disciplinée, et leur comportement était strictement encadré.

*Les dirigeants juifs ultra-orthodoxes gardaient si consciencieusement **la loi** qu'ils y avaient ajouté une tradition orale consistant en de nombreuses **règles** afin de la sauvegarder. Selon leur raisonnement, si une personne arrivait à respecter ces normes supplémentaires, elle n'enfreindrait pas la loi. On a d'abord donné le nom de Torah à cette tradition, puis celui de Mishna.*

Par un hochement de la tête, ils auraient manifesté leur accord avec le sermon sur la montagne :

> Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé (MATTHIEU 5.17,18).

Ces paroles auraient obtenu l'approbation des gens religieux de l'époque. Cependant, il y avait plus. Le Seigneur devait intégrer la phrase clé de son message dans « le tournant ». Or, ce virage s'est produit quand, après avoir piqué l'intérêt de son auditoire, Jésus a dit une chose inattendue pour bien se faire comprendre. Il s'est servi d'un procédé linguistique bien connu : « Vous avez entendu qu'il a été dit [...] Tu ne tueras point », qu'il a fait suivre de manière imprévue par « le tournant » : « Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère est passible de jugement » (MATTHIEU 5.21,22). Il a ajouté : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur » (V. 27,28).

Les règles peuvent encadrer notre comportement jusqu'à un certain point, mais elles ne peuvent transformer notre cœur.

À six reprises, il a utilisé une variation de ce schéma. Il est même allé jusqu'à dire : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis [...] et priez pour ceux qui vous persécutent » (V. 43,44).

Les auditeurs de Jésus avaient entendu ces commandements depuis leur enfance. Ils adhéraient à la loi, et les plus dévots parmi eux faisaient de grands efforts pour préserver leur pureté rituelle. Pourtant, ce jeune enseignant de Nazareth proclamait qu'il ne suffisait pas d'observer la loi, mais qu'il fallait aussi voir la bonté du Dieu qui l'avait établie.

Dans le sermon sur la montagne, Jésus a communiqué des vérités intemporelles qui s'appliquent à nous qui vivons à l'ère numérique. Les règles peuvent encadrer notre comportement jusqu'à un certain point, mais elles ne peuvent transformer notre cœur. Rappelons-nous que le vrai problème se situe en nous.

Avant d'afficher

Les normes et les dispositifs de protection ne sont ni mauvais ni inutiles. En fin de compte, Jésus a dit qu'il n'était pas venu abolir la loi. Il a toutefois enseigné qu'à la source de nos paroles menaçantes se trouve notre cœur meurtrier. Jésus n'est pas venu sur terre simplement pour nous empêcher de devenir des assassins et des adultères ou pour nous garder d'assouvir notre vengeance. Il est venu pour nous racheter entièrement, pour guérir nos cœurs meurtriers, adultères et vengeurs ; il devait donc s'attaquer à la source de nos comportements destructeurs.

Examinons de nouveau la conversation de Jésus avec les pharisiens dans Matthieu 12. Selon Jésus : « Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné » (v. 36,37).

Quelles sont les paroles dont je me sers lorsque j'affiche, que je *tweete* ou que j'échange de l'information ? Que révèlent-elles au sujet de mon cœur ? En quoi suis-je responsable envers les autres quand je diffuse telle photo ou tel commentaire ? Étudions certains principes sains auxquels penser avant de publier un message.

---

[1] Pasquale, Michael et Nathan L. K. Bierma, *Every Tribe and Tongue: A Biblical Vision for Language in Society*, Pickwick Publications, Eugene, Orégon, 2011.

3

Utiliser les bons filtres

Dire la vérité. Parfois, malgré nos bonnes intentions, nous ne réfléchissons pas assez avant d'agir. Une amie sur Facebook a récemment affiché une histoire fantastique dont j'ai vérifié la véracité. Une recherche Google m'a rapidement permis de découvrir que diverses versions de cette histoire inventée de toutes pièces circulaient depuis 1998.

Cette anecdote, qui présentait un adhérent à une autre religion sous un mauvais jour, ne s'était jamais passée. Cette femme bien intentionnée répandait *un mensonge*. Pourquoi

l'avait-elle publié ? Nous l'ignorons. Elle avait peut-être été induite en erreur ou elle souhaitait peut-être croire ce boniment. Cependant, nous pouvons affirmer qu'elle n'aurait jamais dû propager ce récit.

Pourquoi de telles histoires sont-elles diffusées à grande échelle sur les réseaux sociaux ? Parce que nous nous servons fréquemment des médias sociaux pour prouver quelque chose, plutôt que pour chercher la vérité ou l'établir. Il est triste que notre message l'emporte souvent sur la vérité.

Dans Jean 14.6, Jésus apprend à ses disciples que la vérité ne s'ancre pas dans des idéologies ou des propositions, mais en *lui-même !* « Je suis le chemin, *la vérité* et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »

*Le mot grec traduit par **vérité** est ἀλήθεια—**alethia**. Ce terme du Nouveau Testament signifie que le contenu se conforme à la réalité.*

Quand Jésus indique qu'il est la vérité, il ne dit pas simplement que ses paroles sont vraies et véridiques. En déclarant qu'il est *la* vérité plutôt qu'une *personne qui dit vrai*, il affirme que son caractère reflète le cœur de Dieu.

Quand Pilate lui demande : « Es-tu le roi des Juifs ? » (Jean 18.33), Jésus lui répond : « Mon royaume n'est pas de ce monde. [...] Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. [...] Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (Jean 18.36,37).

Dans cet échange, Jésus nous démontre à la perfection comment s'en tenir aux vérités profondes. Il n'a pas prouvé aux chefs religieux qui réclamaient sa mort à quel point leur théologie était erronée, et il ne s'est pas plaint du traitement

Jésus a précisé qu'il arrive que les faits ne représentent pas la vérité. Beaucoup de choses s'avèrent fondées, mais elles ne revêtent pas toutes la même importance.

injuste qu'un gouvernement répressif lui réservait. Il s'est concentré sur le fait que son royaume n'était pas de ce monde. Il avait pour mission de racheter l'humanité de ses péchés. Jésus a précisé qu'il arrive que les faits ne représentent pas la vérité. Beaucoup de choses s'avèrent fondées, mais elles ne revêtent pas toutes la même importance.

Il est essentiel de publier de l'information juste. Cependant, ce n'est pas en veillant à ce que toutes nos communications numériques soient vraies que nous insisterons sur la vérité. C'est plutôt en les comparant aux normes de Jésus-Christ. Sur le plan pratique, nous devons prendre le temps de nous demander si notre prochain commentaire, billet ou *tweet* reflète la vérité et le caractère de Jésus-Christ.

Être sage. Il m'arrive rarement d'être débranché. Même quand je dors, mon téléphone est tout proche. Le jour ou la nuit, beau temps mauvais temps, pour le meilleur ou pour le pire, les médias sociaux nous permettent de communiquer avec le monde en quelques clics.

Pour combattre ce que de nombreuses personnes croient être une dépendance aux médias sociaux, certains chrétiens entreprennent, dans la prière, un ***jeûne des médias sociaux,*** *durant lequel ils s'abstiennent de toute communication électronique pendant une période définie.*

Toute cette technologie est très pratique, peut-être même un peu trop.

Elle est pratique parce qu'elle nous rend toujours disponibles. Mes enfants, ma femme et mes amis peuvent me joindre où que je sois. Je peux parler de ma vie avec ceux que j'aime, *tweeter* ce que j'ai choisi de manger à mon restaurant grec préféré, actualiser mon compte Facebook tandis que je me trouve dans la salle d'attente du médecin, afficher une photo sur Instagram pendant que je roule en autobus ou que je joue au golf.

Bien sûr, il est formidable de publier des photos d'un repas, d'une partie de golf ou du cabinet du médecin, mais cela ne veut pas dire que nous *devrions* le faire. Nous sommes tellement habitués à vivre dans un monde branché que nous pressons sur le bouton « Envoyer » sans même y penser. Quelquefois, tout ce dont nous aurions besoin, c'est de prendre le temps de réfléchir. L'accessibilité apporte son lot de difficultés.

Nos écrans ne nous cachent pas, ils nous servent plutôt de projecteurs pour diffuser nos pensées, nos idées et nos opinions dans le monde entier.

Un des facteurs contribuant aux problèmes reliés à l'utilisation des médias sociaux, c'est leur aspect apparemment anonyme. En regardant un écran au lieu de fixer une personne dans les yeux, on croit à tort que l'on ne crie ses commentaires qu'au monde numérique. Étant donné que l'on considère les médias sociaux comme des tribunes plutôt que des espaces réservés aux conversations, on peut y afficher des propos que l'on n'oserait jamais tenir. Il faut

toutefois se rappeler que l'on ne passe pas incognito sur Twitter, Facebook, YouTube, Snapchat ou Instagram. Ce sont des moyens de communication de masse. Nos écrans ne nous cachent pas, ils nous servent plutôt de projecteurs pour diffuser nos pensées, nos idées et nos opinions dans le monde entier.

Or, les regards se portent de façon particulière sur les disciples de Christ. Nos paroles et nos actions reflètent Jésus. La technologie moderne nous place bien en vue du monde qui nous surveille. Dans notre environnement branché, nous ne représentons pas seulement Christ quand nous communiquons l'Évangile. Que nous nous en souvenions ou pas, nous sommes les envoyés de Jésus *en tout temps*.

Les dernières instructions de Jésus à ses disciples avant qu'il les envoie dans le monde étaient les suivantes : « Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes » (MATTHIEU 10.16).

Comme les premiers disciples, nous avons été envoyés dans le monde afin d'y répandre le message divin d'espoir et de vie. Cela exige sagesse de notre part. Étant donné que les gens n'entendent pas seulement nos paroles, mais qu'ils nous voient vivre, nous devons y réfléchir à deux fois avant de presser sur le bouton « Envoyer ».

Les lettres manuscrites de trois pages, dont les phrases étaient rédigées avec minutie et chaque paragraphe bien construit, sont en grande partie chose du passé. La communication planétaire étant à portée de main, un *tweet* inopportun, un billet Facebook flou ou un message peu réfléchi peut changer la vie d'une personne, la nôtre ou celle d'autrui. Considérez les exemples suivants :

- En 2013, plusieurs enseignants américains ont perdu leur emploi après avoir réprimandé certains élèves et s'en être moqués sur les réseaux sociaux.

- Un adolescent de la Grande-Bretagne a tenté de se suicider après avoir été intimidé sur Facebook.

- Plusieurs professionnels de la santé au Michigan ont été licenciés après avoir aimé ou commenté des photos inappropriées de patients qu'un collègue avait affichées sur Facebook.

Manifestement, notre comportement dans le cyberespace est très important.

Il est difficile de représenter Christ dans l'espace numérique. Ce que nous pourrions considérer comme logique, évident, drôle ou même utile peut se révéler inquiétant, impertinent, offensant ou préoccupant pour une autre personne. En faisant preuve de sagesse, nous pouvons être à la fois prudents et inoffensifs sur les médias sociaux. « Si quelqu'un croit être religieux, sans tenir sa langue en bride, mais en trompant son cœur, la religion de cet homme est vaine » (Jacques 1.26).

En faisant preuve de sagesse, nous pouvons être à la fois prudents et inoffensifs sur les médias sociaux.

La connaissance a trait à l'information ; la sagesse nous incite à la mettre en pratique. La connaissance consiste à se procurer la bonne information, à savoir ou à comprendre des

faits ; la sagesse va plus loin. Elle applique la vérité avec soin et à-propos, et la présente aux autres de telle sorte qu'elle leur est profitable.

La prochaine fois que nous serons tentés de répondre en toute hâte à un billet ou à un *tweet*, arrêtons-nous pour nous poser quelques questions. Est-ce que je vois la situation telle qu'elle est ? Est-ce que mes émotions dictent mon message ? Les renseignements que j'affiche sont-ils justes et faciles à comprendre ? Ai-je le droit d'exprimer ce que je veux publier ? Nos réponses nous aideront à déterminer s'il est sage de transmettre notre commentaire.

Être doux. Les mésententes ne sont pas nouvelles. Ce qui *paraît* nouveau, c'est leur aspect public, hostile et immédiat.

Les médias sociaux ont accordé à chacun la possibilité de participer aux conversations sociales, politiques, culturelles et théologiques du jour. Il n'y a pas si longtemps, pour faire partie du monde des communications de masse, on avait besoin d'une équipe d'ingénieurs, d'un gros budget et de salles remplies d'un équipement dispendieux. De nos jours, il suffit d'avoir un téléphone intelligent et un compte Twitter.

Un certain pasteur se sert de Twitter pour communiquer avec son assemblée. Il a récemment amorcé une série d'enseignements qui portent sur des questions difficiles et controversées dans l'Église, et a envoyé le *tweet* suivant pour annoncer sa prochaine prédication : « Prince de paix ou Dieu guerrier ? Venez écouter la réponse. » Un des membres de son assemblée lui a envoyé le *tweet* suivant : « LISEZ VOTRE BIBLE ! »

Voilà un exemple des aspects positif et négatif des médias sociaux. Ce pasteur tentait d'intéresser ses fidèles à la prédication du dimanche. La réponse de ce membre

était-elle appropriée ?

D'abord, il a écrit EN MAJUSCULES, ce que l'on fait généralement pour manifester sa colère. Ensuite, que comprendre de ce message ? Impossible de le savoir. La personne était-elle irritée contre le pasteur parce qu'il abordait ce sujet ? Voulait-elle que l'on n'approfondisse pas cette question à l'église ? Prenait-elle position pour quelqu'un ? Si oui, pour qui ? Se montrait-elle favorable à l'idée d'utiliser « Prince de paix » en parlant de Christ ou bien « Dieu guerrier » ? Les deux concepts sont scripturaires, mais quelque chose paraissait déplaire à ce membre au sujet de l'un de ces titres ou des deux. En outre, il semblait accuser son pasteur de mal connaître la Bible.

La technologie nous permet de nous exprimer.

La technologie nous permet de nous exprimer. Nous pouvons ouvertement encourager la justice, corriger des informations erronées, avertir les coupables, soutenir des causes, déclarer la vérité, célébrer la bonté et exposer la méchanceté. Cependant, notre zèle pour la justice et la vérité trahit parfois une approche combative plutôt que rédemptrice. Le cas échéant, nous blessons les autres au lieu de les aider.

Dans sa première épître Pierre écrit à un groupe de chrétiens qui souffraient (1 Pierre 2). L'injustice était commune à l'époque et de faux enseignants s'étaient immiscés dans l'Église. Les autorités étaient hostiles à l'Évangile, des ennemis répandaient des mensonges au sujet des croyants et ceux-ci vivaient des temps difficiles.

***La première épître de Pierre** a été rédigée pour « ceux qui sont étrangers et dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie, et qui sont élus selon la prescience de Dieu le Père » (1 PIERRE 1.1). Tous ces endroits se trouvent en Turquie actuelle, mais les enseignements de la lettre s'adressent à tous les croyants.*

Dans ce contexte douloureux, Pierre reprend les paroles de Jésus dans le sermon sur la montagne : « Aimez vos ennemis [...] et priez pour ceux qui vous persécutent » en écrivant :

> Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure ; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction (1 PIERRE 3.9).

Il poursuit sur sa lancée :

> Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous (1 PIERRE 3.15).

La plupart d'entre nous ne rencontrent pas le genre d'opposition à laquelle les premiers chrétiens se heurtaient. Malgré tout, ces versets nous fournissent des instructions quant à la manière d'agir dans notre monde afin d'y exercer une influence positive.

Remarquons que Pierre n'exhorte pas ses lecteurs à supporter l'épreuve en silence. Il présume qu'ils répondront à ceux qui leur posent des questions en leur disant la vérité, même si cela leur coûte. Il les encourage toutefois à répondre d'une façon qui honorera Christ.

Il est facile de voir que les conseils de Pierre peuvent

s'appliquer à notre usage des médias sociaux. De nombreux *tweets* et billets contiennent la bonne idée, mais manifestent de mauvaises intentions. Ils sont méchants au lieu d'être doux. Ils humilient et déshumanisent. Il ne suffit pas d'afficher une réponse juste, logique ou respectueuse de l'orthodoxie. Il faut parler selon la vérité dans l'amour.

Notre communication sur le Web ne devrait pas s'arrêter à la dissémination d'information, même vraie. Nous ne sommes pas simplement appelés à parler de pardon, de justice et d'amour, mais à les pratiquer. Cela signifie que nous devons user de douceur et de respect en publiant nos messages.

Il est possible de paraphraser ainsi les instructions contenues dans 1 Pierre 3 :

> Quand on vous insulte et qu'on vous ridiculise sur le Web, tournez-vous vers Christ et soumettez-vous à lui avant de répliquer. Répondez aux questions et à la bravade de manière à démontrer votre espérance en Jésus. Soyez doux envers les autres, parce que Christ est doux envers vous. Usez de grâce envers autrui, car vous en avez vous-même besoin.

En témoignant de l'amour à autrui, nous lui manifestons le cœur de Dieu.

Être aimant. Il est bien sûr impossible de savoir avec précision ce que Jésus *tweeterait*, afficherait ou transmettrait. Nous ignorons quel parti politique il soutiendrait (bien qu'il soit possible d'établir clairement qu'il ne se serait affilié à aucun groupe en particulier). De même, nous ne savons pas où il ferait

ses emplettes, quelle voiture il conduirait ou s'il aimerait les sports.

Quand les pharisiens et les hérodiens, qui étaient des ennemis sur le plan politique, ont envoyé simultanément des représentants des deux groupes afin de poser une colle à Jésus au sujet des impôts, ce dernier leur a demandé de qui était l'effigie sur leur pièce de monnaie. Lorsqu'ils ont répliqué : « De César », il leur a répondu : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ». Il a ainsi évité avec brio de s'engager dans un ***débat politique****.*

Nous savons cependant avec certitude qu'il ne réprimanderait et n'intimiderait personne qui n'est pas d'accord avec lui, même s'il devait communiquer une vérité dure à entendre. Voyez-vous, il est amour (Voir 1 Jean 4.8). Il ne répandrait pas de demi-vérités ou de faux renseignements. Il *est* la vérité. Jésus ne manquerait jamais de sagesse ou de bonté dans ses propos, et il saurait quand se taire. Il n'est pas venu pour condamner le monde, mais pour le sauver (Jean 3.16,17).

Dans la Bible, nous voyons comment Jésus s'est conduit lorsqu'il marchait sur terre. Nous y apprenons que Dieu veut que nous l'aimions, ainsi que les autres (Marc 12.29,30). Si nous aimons les autres, nous les traiterons avec douceur et respect, non par gentillesse, mais parce qu'en les aimant, nous aimons Dieu.

En témoignant de l'amour à autrui, nous lui manifestons le cœur de Dieu. Jésus a déclaré à ses disciples que deux lois résumaient toutes les autres. « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée » et : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22.37-39). Son enseignement repose sur deux idées principales. D'abord, que la plupart des gens

s'aiment et prennent soin d'eux-mêmes. Ensuite, que si nous aimons Dieu et notre prochain, nous n'aurons pas besoin d'innombrables règles pour nous maîtriser.

C'est par l'amour que nous exprimons le mieux le caractère de Dieu (1 Jean 4.8,16). Quand Jésus a donné un nouveau commandement aux siens, celui de s'aimer, il n'ajoutait pas une règle de plus à la longue liste de lois de l'Ancien Testament. Il nous demandait plutôt de manifester le cœur de Dieu à ceux qui nous entourent (Jean 13.34,35).

***L'amour** est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est point envieux ; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne périt jamais.* (1 CORINTHIENS 13.4-8)

4

Avant d'envoyer

Quand les règles dirigent notre vie, nous perdons de vue des choses importantes comme l'amour et les relations.

Le livre de la Genèse décrit un événement qui a changé le cœur de tous les humains. À l'aube des temps, Dieu a créé le premier homme et la première femme. Adam et Ève n'avaient pas honte d'être vus et connus tels qu'ils étaient (Genèse 2.25). Ils jouissaient de la présence de Dieu et de celle de l'autre. Tout ce bonheur a toutefois été gâché quand le péché est entré dans le monde. Adam et Ève ont fui l'Éternel et se sont

cachés, car ils avaient honte de leur faute (Genèse 3.8). L'une des conséquences délétères de leur péché, c'est que leur capacité à aimer et à être aimés a été amoindrie.

Ce n'est là que le début de l'Histoire humaine. Heureusement, l'Écriture parle du Dieu parti à la recherche de l'humanité. Il s'efforce sans cesse de nous approcher de lui et l'un de l'autre. Les règles en sont incapables ; seul Jésus le peut. L'amour l'a motivé à mourir sur la croix. Jésus nous accorde la possibilité d'aimer comme nous sommes aimés.

Cet amour restauré ne devrait pas seulement caractériser nos interactions en personne, mais aussi notre présence sur le Web. Choisir de s'aimer l'un l'autre au moyen de nos *tweets*, de nos fils d'actualité et de nos billets exige des efforts. Il est plus facile de critiquer ceux qui ne sont pas du même avis que nous que d'user de grâce envers eux. Il est plus difficile d'être humble et doux que de se montrer arrogant et agressif. Il faut plus de temps, d'énergie et de patience pour entretenir une conversation véritable avec quelqu'un que le moraliser. Parler nous vient plus aisément qu'écouter. Il est plus difficile de favoriser un échange d'idées que de sermonner.

L'une des conséquences délétères de leur péché, c'est que leur capacité à aimer et à être aimés a été amoindrie.

En jetant un coup d'œil rapide à nos fils d'actualité Twitter et à notre page d'accueil Facebook, nous constaterons l'ampleur de la tâche qui nous attend. De prime abord, elle pourra nous sembler gigantesque et, si nous

nous y attaquons par nos propres forces, elle le sera. Cependant, que se passerait-il si nous décidions tous de soumettre nos espaces virtuels à Christ, chaque jour ? Qu'arriverait-il si nous appliquions l'exhortation de Paul dans 1 Corinthiens 10.31 à tous nos comptes de réseaux sociaux ? Qu'en serait-il si tout ce que nous mangions, buvions, affichions ou *tweetions* glorifiait Dieu ?

Ces mots me permettent-ils, à l'instant présent, de représenter Jésus-Christ avec grâce, respect et amour ?

Posons-nous une question toute simple avant de transmettre, d'afficher, de retransmettre, de commenter, de *tweeter* ou de *retweeter* quoi que ce soit : *Ces mots me permettent-ils, à l'instant présent, de représenter Jésus-Christ avec grâce, respect et amour ?*

Que le Saint-Esprit nous accorde, par sa puissance, de révéler avec humilité et sagesse l'amour et la grâce de Jésus, qui bâtissent des ponts là où des murs avaient été érigés.

Pensées